

Publié le 01 novembre 2015 à 05h00 | Mis à jour le 01 novembre 2015 à 05h00

L'automne nantais à Québec



Béatrice Dachet et Michel Gerson ont investi l'espace d'exposition et les vitrines du Lieu.
Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve



[Josianne Desloges](#)

Collaboration spéciale

Le Soleil
(Québec) Quatre espaces d'exposition de Saint-Roch sont présentement occupés par des artistes de Nantes. Intéressés par les architectures - sonore, de la pensée, connotée ou à habiter -, ceux-ci vivent leur automne québécois, après que des artistes de Québec eurent vécu leur printemps nantais.

L'échange Québec/Nantes est une initiative de la Manif d'art, en collaboration avec divers centres d'artistes des deux villes jumelles. Jocelyn Robert, Diane Landry, Frédérique Laliberté, Jeffrey Poirier, Frédérique Hamelin, Richard Martel, Charles-Étienne Brochu et

Josiane Roberge ont été nos émissaires.

Le Lieu

Béatrice Dachet et Michel Gerson, un couple aux démarches artistiques personnelles, mais aux engagements communs, a investi Le Lieu. Se nourrissant de résidences, de voyages et de rencontres depuis une quinzaine d'années, ils tissent et tracent des liens entre les idées qui leur importent.

Gerson écrit sa pensée en schémas. «C'est devenu un vrai travail de dessin», indique Mme Dachet. Sur un des murs, on découvre ainsi toutes les ramifications et réalisations du Collectif R_, alors que la vitrine qui donne sur la rue représente le projet Paradise, que le couple a mis en place à Nantes. «Avec un couple d'architectes, amoureux des artistes, nous avons créé un lieu. On habite là et on y accueille des artistes en résidence, pour leur offrir un temps de recherche», explique-t-elle.

Depuis son arrivée à Québec, Gerson a entrepris un nouveau dessin, à même le mur du Lieu, qui devrait synthétiser son travail «d'immergeur», c'est-à-dire cette propension à s'installer dans un lieu, à s'y intégrer, puis à développer un travail intérieur qui prendra ensuite une forme plastique, objet, installation ou autre.

Dacher expose deux vidéos projetées sur des mouchoirs, un autoportrait et une bouée qui tient bon dans la Loire, devant la maison dans la maison de l'auteur et géographe Julien Cracq.

«Le mouchoir m'intéresse parce qu'il raconte beaucoup d'histoires. Ça peut être le mouchoir de la mariée, le mouchoir du deuil. C'est quelque chose qu'on gardait dans sa poche tout le temps, et qui disparaît», indique-t-elle.

Jusqu'au 15 novembre

La Galerie des arts visuels



Olivier Garraud et Matthieu Crimersmois
Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

de blues. Trois écrans lui ont permis de déconstruire un court-métrage inspiré des GIF animés, des économiseurs d'écran et des animations bon marché japonaises.

De l'autre côté de la salle, mais lui aussi en noir en blanc, ce qui crée une belle cohésion, Matthieu Crimersmois s'intéresse aux rapports entre la gestuelle, le son et la partition de scratch. Il a créé un logiciel qui transforme ses mouvements sur les platines en dessin numérique. À partir de sons récoltés sur YouTube, notamment des extraits du groupe NTM et des citations de Nadine Morano et du chef de l'ONU, il a créé des séries de pictogrammes, qui rappellent des plaques d'argiles archaïques. Mais voilà, elles ont été faites à l'aide de tampons imprimés par une imprimante 3D. «Je me demande parfois si on n'y est pas en train de régresser», commente l'artiste à propos de ses allers-retours entre le primitif et l'ultramoderne. Levez la tête et tendez le bras, une autre surprise vous attend dans un des coins de la galerie.

Jusqu'au 22 novembre



Hoël Duret
Le Soleil, Patrice Laroche

encore visiter aujourd'hui. Au Cambodge, des maisons construites par les élèves du Corbusier pendant l'Indochine française ont été à moitié détruites. Leurs squelettes émergent de la jungle, comme les reliques d'une époque lointaine. «Dans un canyon, aux États-Unis, je suivais un camion qui transportait des planches de placoplâtre, pour faire les murs des maisons. On aurait dit que les codes de couleurs sur les tranches créaient une peinture abstraite américaine des années 60, qui se baladait sur la route», raconte Duret.

Ces histoires sont racontées au visiteur dans la galerie de l'OEil de Poisson, au moyen d'oeuvres bricolées. «Pour moi, le bricolage est vraiment un engagement social. Fabriquer soi-même est déjà un geste politique», note l'artiste.

Jusqu'au 29 novembre

Le Pantoum

L'installation sonore - voire sensorielle - du collectif Apo33 a occupé le Pantoum, un local presque pirate de Saint-Sauveur, la fin de semaine dernière. «Ça nous prenait un lieu atypique, indique Romain Papion, un des membres du collectif invité par Avatar. On a essayé dans des entrepôts, dans des maisons abandonnées.»

Leur installation *Subtecture - À la limite de la matière* consiste à faire vibrer l'architecture du lieu à l'aide de basses

Olivier Garraud pratique le dessin, la sculpture et, depuis peu, l'animation. «J'ai pris le parti de présenter mon travail en installation, et de faire du noir et blanc, pour me soucier seulement de la composition, de la forme, et rester vraiment simple et efficace», indique-t-il.

À la Galerie des arts visuels, il occupe deux murs avec ses installations murales qui flirtent avec l'abstraction, la figure, l'affiche et l'art optique. Il a utilisé du papier tue-mouches pour écrire les paroles d'une vieille chanson

L'Oeil de poisson

À l'aide de la vidéo, de la peinture et de la photographie, Hoël Duret présente trois cas où il a relevé des traces des esthétiques de l'après-guerre dans des paysages exotiques totalement inusités dans *Un confort sans fin*. Dans la ville de Chandigarh, en Inde, dont le plan d'urbanisme et les bâtiments administratifs ont été faits par l'architecte suisse Le Corbusier, un employé de la Ville a assemblé tous les déchets de construction pour construire un jardin étrange, qu'on peut

fréquences. L'effet est accentué par des lumières aveuglantes, alors qu'un ordinateur joue au chef d'orchestre en créant des fluctuations.

En bref

Corps diaphanes

Fanny Hénon-Levy présente *À travers (mon) corps étranger*. La jeune femme nous a habitués à une pratique où le dessin se déploie comme une écriture impulsive, un mode de communication sensible et brut. En superposant les supports diaphanes, elle nous expose cette fois des tiraillements psychiques et organiques d'un corps métaphorique. Jusqu'au 5 novembre à la Galerie Sherpa, au 130, boul. Charest Est, Québec.

Le temps est dark

Rien de tel pour vous mettre dans l'ambiance halloweenesque qu'une visite au Mur insolite, la galerie de dark art qui a pignon sur rue dans le quartier Saint-Sauveur. L'exposition collective en cours, *Interférence*, présente des pièces de Patrick Anktil, Rottenz, Klo, David Gagné, et bien d'autres sympathiques amoureux des arts sombres et de l'horreur. Jusqu'au 29 novembre au 198, rue Hermine, Québec; les fins de semaine de 13h à 17h.

Liens et rituels à VU

Belle mise en parallèle de deux démarches artistiques à VU, où sont posées côte-à-côte deux réflexions photographiques qui abordent les rapports et les rituels familiaux. Jinyoung Kim (Montréal) présente le résultat de sa quête identitaire en Corée du Sud dans *Après le pont* où se rencontrent les rivières. Maisons et objets y forment un fil d'Ariane vers ses origines. Dans *Trou noir et rituels familiaux*, Stéphanie Roland (Bruxelles) met en scène des objets quotidiens sur un fond bleu profond, comme pour évoquer des dessins de Rorschach ou d'étranges constellations. À voir jusqu'au 22 novembre au 550, côte d'Abraham, Québec.

[Détente](#)
[Avis de décès](#)
[Archives](#)
[Petites annonces](#)
[Plan du site](#) [Modifier votre profil](#) [Foire aux questions](#) [Nous joindre](#) [Conditions d'utilisation](#) [Politique de confidentialité](#)